

Seq 7 txt 3

Reprenez les docs et complétez, enrichissez les résultats de vos recherches...

Je mets à votre disposition ici des **pistes** et un exemple de production de commentaire exemplaire (auquel j'ai mis 10/10) que vous devez lire. Il illustre à la perfection ce qu'on attend de cet exercice, quel que soit le domaine du commentaire (littéraire, historique, épistémologique, philosophique, juridique, sociologique, économique...). En effet, il faut y faire la démonstration d'une bonne compréhension des enjeux du document commenté (problématique) tout en s'appuyant sur des connaissances techniques (procédés) illustrés (citations ciblées) qui permettent de donner du sens (arguments d'analyse) ; tout cela dans un mouvement progressif et démonstratif structuré (plan détaillé (enrichi)), formuler dans une expression claire et intelligible (langue).

RAPPEL : Il n'est jamais trop tard pour rendre des productions, par exemple pour cette étape 3 ; ou ce que vous voulez.

Visio lundi 18 17h30 : présentation d'une œuvre à l'oral.

Merci à toutes celles (pas de « ceux » cette semaine...) qui envoient des questions, des travaux, des remarques, des demandes. C'est très précieux pour moi. N'hésitez pas à m'appeler, à me solliciter.

Gardez le cap, travaillez au moins un peu tous les jours de la semaine scolaire, écrivez, lisez des pages dans les livres de papier...

Courage à vous toutes et tous ; vivement vous revoir (i hope so...)

1. Analysez les éléments métriques et rythmiques **surlignés**. Donnez leur du sens en une mini prise de notes
2. Écoutez & regardez les mises en scène et commentez-en les choix. Allez aux moments indiqués
 - a. 1 :52 :28 https://www.youtube.com/watch?v=oE_aMcL_vSdA => **mesure, dimension rationnelle et épure tonale = démonstration des effets objectifs de la passion**
 - b. 51 :00 <https://www.youtube.com/watch?v=QpV6nyfkVQM> => **pathétique accentué ; colère de Thésée, variations tonales, tendresse et désespoir de Phèdre, affaiblissement, larmes finales**
 - c. 1 :23 :10 <https://www.youtube.com/watch?v=SXawHgRgAGc> => **pathétique, regret dans la voix de Phèdre ; accompagnement lyrique qui soutient la mélancolie**
3. Racine déclare dans sa préface que Phèdre n'est « ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente ». Comment cela apparaît-il ici ? Rédigez une partie de commentaire de deux paragraphes (sans introduction ni conclusion) et appuyez-vous sur qqs procédés. **Note libre /10.**

Séquence 7. Texte 3 : V, 7. Phèdre de Racine, 1677.

[...]

PHÈDRE

Non, Thésée, il faut rompre un injuste silence ;

Il faut à votre fils rendre son innocence :

Il n'était point coupable.

THÉSÉE

Ah ! père infortuné !

Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné !

1620

Cruelle ! pensez-vous être assez excusée...

=> **enjambement interne**

PHÈDRE

Les moments me sont chers écoutez-moi, Thésée :

C'est moi qui sur **ce fils chaste** et **respectueux**

=> **périphrase méliorative /**

Osai jeter un œil profane, incestueux.

enjambement externe

Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste :

1625

La détestable CEnone a conduit tout le reste.

Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,

Ne découvrit un feu qui lui faisait horreur : => **alliteration en [r]**
 La perfide, abusant de ma faiblesse extrême
 S'est hâtée à vos yeux, de l'accuser lui-même. 1630
 Elle s'en est punie, et, fuyant mon courroux
 A cherché dans les flots un supplice trop doux.
 Le fer aurait déjà tranché ma destinée ;
 Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée :
 J'ai voulu, devant vous, exposant mes remords, 1635
 Par un chemin plus lent descendre chez les morts.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines => **anaphore**
 Un poison que Médée apporta dans Athènes.
 Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
 Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu ; 1640
 Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;
Et la mort, à mes yeux déroband la clarté => **anaphore**
 Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté.

Une production d'élève pour correction de l'étape 3 ; merci beaucoup à l'élève qui me cède les droits d'auteur ☺

***** , 1^{ère} G*

Première partie de commentaire littéraire
sur le texte 3 de la séquence 7 : Acte V, Scène 7 dans *Phèdre* de Racine

Dans un premier temps, il peut sembler pertinent d'analyser la dualité, l'ambiguïté qui transparaît dans le personnage de Phèdre qui se trouve tiraillée entre deux rôles opposés : celui de victime et celui de coupable. En effet, elle semble mettre en avant sa culpabilité mais nous savons également qu'elle est soumise à la loi divine qui la place davantage comme victime de son propre destin. Nous verrons donc comment s'exprime ici cette dualité à travers la dernière tirade de Phèdre. D'une part nous observerons quels éléments semblent la désigner comme coupable de la mort d'Hippolyte. Tout d'abord, on remarque qu'elle devient son propre juge et que sa condamnation vient en partie d'elle-même car elle estime devoir être punie. Elle met pour cela en avant l'innocence d'Hippolyte, ce qui insiste encore davantage sur sa propre culpabilité. On peut observer cette auto-condamnation à travers le lexique juridique qu'elle emploie pour parler de sa faute : « injuste » (v.1617), « innocence » (v.1618), « coupable » (v.1619) qui fait référence à la structure juridique tragique. L'anaphore aux vers 1617 et 1618 : « il faut [...] Il faut » montre l'insistance de Phèdre pour innocenter Hippolyte et pour que Thésée comprenne qu'elle est l'unique responsable. De plus, la manière dont Thésée désigne Phèdre avec une périphrase péjorative : « Cruelle ! » (v.1621) précédée de plusieurs phrases exclamatives laisse voir sa colère et son désespoir face à celle qui a tué son fils. Cela insiste alors encore sur la culpabilité de Phèdre. En effet, la réaction que cet amour incestueux produit chez les autres personnages contribue à forger son statut de coupable car ceux-ci ne comprennent ou n'acceptent pas que cela soit un acte déraisonné et qu'elle soit simplement soumise à la volonté des Dieux. On remarque qu'elle poursuit son auto-condamnation en affirmant directement sa responsabilité : « C'est moi » (v.1623) tout en insistant encore sur l'innocence d'Hippolyte. En effet, elle le désigne par des adjectifs mélioratifs : « chaste » (v.1623), « respectueux » (v.1623) qui mettent en avant son respect et ses qualités morales. Ces termes sont en antithèse avec les adjectifs péjoratifs qu'elle utilise pour se qualifier : « profane » (v.1624), « incestueux » (v.1624). Cela apparaît notamment à travers la rime entre le vers 1623 et 1624 : « respectueux [...] incestueux » qui oppose la qualité d'Hippolyte au défaut de Phèdre. On remarque de nouveau des marques de sa culpabilité grâce à l'anaphore au vers 1637 : « j'ai pris, j'ai fait ». Ici, l'utilisation de la première personne du singulier montre qu'elle met en avant sa responsabilité personnelle. L'isotopie de l'empoisonnement qui apparaît à la fin du texte : « venin » (v.1639), « poison » (v.1638), « veines » (v.1637) montre que Phèdre devient son propre bourreau. Elle reconnaît donc son tort et accepte de se punir et de

subir le même châtement qu'Hippolyte. Si l'on considère que « mes yeux » (v.1643) est une métonymie pour désigner la personne de Phèdre, la métaphore « rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté » (v.1644) fait apparaître la faute de Phèdre comme une tâche que seule sa propre mort pourrait effacer. Cela rappelle de nouveau la structure juridique de la tragédie où le coupable devient son propre bourreau. Enfin, on peut voir que ce Mal est puissant et semble avoir pris une dimension cosmique car la faute de Phèdre est montrée à travers l'antithèse entre « souillaient » (v.1644) et « pureté » (v.1644) qui nous laisse penser qu'elle est responsable de tous les dérèglements que cette tragédie a provoqués et que sa mort est le seul moyen de rétablir l'ordre qu'elle a bouleversé.

D'autre part, on comprend également qu'étant soumise à la loi divine, la faute de Phèdre n'est pas entièrement volontaire et raisonnée, ce qui aide à plaider son innocence. On remarque en effet que Phèdre est victime de la volonté des Dieux au vers 1625 : « Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste ». Ici, on peut voir apparaître une première métonymie qui est « le ciel » pour désigner les Dieux coupables de la passion de Phèdre et une deuxième métonymie : « mon sein » (v.1625) qui qualifie le cœur de Phèdre. On comprend alors que la métaphore : « flamme funeste » (v.1625) désigne la passion incandescente que Phèdre subit, soumise au sort divin. De plus, Phèdre met également en avant la culpabilité d'Oenone comme le montre les adjectifs péjoratifs qu'elle utilise pour la qualifier devant Thésée : « détestable » (v.1624), « perfide » (v.1629). Cette accusation réduit l'importance de sa culpabilité car elle montre que sa suivante a participé à la condamnation d'Hippolyte en l'accusant sans le consentement de Phèdre. L'hyperbole « faiblesse extrême » (v.1629) place ici Phèdre comme victime de la volonté d'Oenone et on constate alors que cette culpabilité semble être divisée, partagée entre plusieurs personnages. On retrouve également l'oxymore « supplice trop doux » (v.1632) qui met en avant le fait que le supplice provoqué par la mort est inférieur à la gravité de l'acte et donc ici l'accusation d'Hippolyte par Oenone. Cela rappelle de nouveau la structure juridique de la tragédie qui concerne ici tous les personnages car on découvre que Phèdre n'a pas conduit seule à la mort d'Hippolyte. Au vers 1633 : « Le fer aurait déjà tranché ma destinée », on peut voir une synecdoque car « le fer » désigne « l'épée ». On comprend que Phèdre évoque ici son auto-condamnation mais le fait que le sujet soit « le fer » et non pas « je » donne l'impression que l'épée avec laquelle elle souhaite se suicider allait la tuer contre sa propre volonté comme si une nouvelle fois elle était sous le joug d'une force supérieure qui lui otait sa liberté. On voit que cette situation du personnage tragique qui est impuissant face à la fatalité de son destin est rappelée par le nom « destinée » (v.1633). Le registre pathétique que l'on voit apparaître à la fin du texte au fur et à mesure de l'empoisonnement de Phèdre notamment avec l'anaphore de la première personne du singulier : « J'ai pris, j'ai fait » (v.1637) et l'isotopie de l'empoisonnement : « veines » (v.1637), « poison » (v.1638), « venin » (v.1639), « mort » (v.1643) met également en exergue le statut de Phèdre en tant que victime car la douleur qu'elle ressent en se donnant la mort montre bien que cet amour incestueux n'était pas volontaire mais qu'elle l'a aussi subi comme elle subit aujourd'hui sa propre condamnation.